



HAL
open science

Compte rendu du livre de Giuliano Danieli, *La musica nel mecenatismo di Ippolito II d'Este, Lucques, De Sono-LIM*, 2018, 235 p., sur le site de la Société Française d'Étude du Seizième Siècle

Jorge Morales

► To cite this version:

Jorge Morales. Compte rendu du livre de Giuliano Danieli, *La musica nel mecenatismo di Ippolito II d'Este, Lucques, De Sono-LIM*, 2018, 235 p., sur le site de la Société Française d'Étude du Seizième Siècle. 2021. hal-04821215

HAL Id: hal-04821215

<https://hal.science/hal-04821215v1>

Submitted on 6 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Giuliano Danieli, *La musica nel mecenatismo di Ippolito II d'Este*, Lucques, De Sono-LIM, 2018.

Jorge Morales, Centre d'études supérieures de la Renaissance

Le livre de Giuliano Danieli, *La musique dans le mécénat d'Hippolyte II d'Este*, est le remaniement d'un brillant mémoire de *laurea magistrale* préparé à l'Université de Rome La Sapienza sous la direction du professeur Franco Piperno. Cet ouvrage, fruit de longues recherches sur les documents comptables du cardinal de Ferrare Hippolyte II d'Este (1509-1572), conservés dans les Archives d'État de Modène^[1], enrichit notablement l'étude des rapports des cardinaux de la Renaissance avec l'art musical^[2], en particulier concernant l'un des plus éminent membres de la famille d'Este^[3].

Hippolyte, fils du duc de Ferrare Alphonse I^{er}, frère du duc Hercule II et oncle du cardinal Luigi d'Este, reçoit le chapeau cardinalice en 1539 des mains du pape Paul III Farnèse et devient protecteur de France en 1548. Pendant la même période, le prélat devient gouverneur de Tivoli grâce au pape Jules III et joue en 1561 un rôle de médiateur, sans succès, entre les princes catholiques européens et la couronne de France à la veille de la première guerre de Religion.

Giuliano Danieli a une approche interdisciplinaire de l'histoire de la musique qui combine histoire sociale et histoire économique des musiciens. Cette perspective conjugue, d'une part, synthèse biographique et étude des lieux (palais, jardins, villégiatures) et de la mobilité (du mécène, des musiciens, des instruments de musique et des répertoires musicaux) et, d'autre part, examen des pratiques socio-politiques (fêtes publiques et privées, banquets, dîners, spectacles, entrées, divertissements) et analyse des musiques dédiées au cardinal (un livre de motets, un recueil de madrigaux ainsi que cinq motets encomiastiques).

Cette méthode lui permet de reconstituer les réseaux qui se forment autour du cardinal et d'établir une typologie des musiciens de son entourage : salariés, occasionnels, « *spisanti* » (défrayés avec logement et nourriture) ou simples dédicateurs de recueils de musique comme l'espagnol Cristóbal de Morales (1500-1553). Se dévoile alors l'hétérogénéité des fonctions et des dynamiques de recrutement des musiciens qui bénéficiaient de la protection de ce patron. D'où l'importance d'étudier précisément les paiements qui leur étaient adressés. En effet, le prélat recrute, recommande ou « prête » des musiciens à d'autres princes et fait office d'intermédiaire pour des affaires personnelles. Le mécénat permet donc la circulation des musiciens et la diffusion des répertoires musicaux, lesquelles favorisent les échanges culturels entre les villes et les nations : le voyage devient ainsi le moteur de la transformation sociale.

L'étude du mécénat de la cour du cardinal Hippolyte II montre aussi le polycentrisme de la famille d'Este où s'insèrent les stratégies d'autopromotion du prélat. Les logiques familiales se superposent aux logiques politiques et créent des espaces spécifiques pour la production musicale. C'est ici que la musique joue un rôle majeur en tant qu'élément principal de la magnificence du prince, c'est-à-dire de l'art de savoir dépenser et se distinguer dans le but de construire une image de soi splendide et singulière permettant d'affirmer sa position politique dans une situation déterminée. Cette volonté de renforcer l'esthétisation du quotidien par le biais d'objets sonores est particulière chez les cardinaux-princes. Le cas de figure présenté par Giuliano Danieli permet de broser un modèle plus complet de ce type de cardinal pour la période moderne.

L'objet sonore est donc une composante essentielle dans la construction de l'identité nobiliaire. La francisation de la cour du cardinal Hippolyte entre 1540 et 1551, avec la présence de « *cantorini*

francesi », puis sa romanisation à partir de 1564, peuvent être comprises comme des signes politiques et culturels ; le déclin politique du prélat à partir de 1555 étant inversement proportionnel à sa volonté d'accroître le prestige de sa cour à Tivoli à la fin de sa vie.

L'examen de l'évolution de l'entourage musical du cardinal est également l'un des points forts de cet ouvrage. Apparaissent alors quelques noms célèbres comme Adriano Willaert (1490-1562), « *cantore* » salarié entre 1524 et 1525, Giovanni Pierluigi da Palestrina (1525-1595), maître de chapelle du cardinal Hippolyte entre 1567 et 1572, Nicola Vicentino « *Cromatico* » (1511-1576), qui dédie au prélat son *Antica musica ridotta alla moderna prattica* de 1555 ou Lorenzo Tracetti (c. 1551-1608), l'un des plus importants joueurs de luth de son temps, salarié de 1570 à 1572^[4].

Outre les musiciens, l'auteur nous donne de précieuses informations sur les pratiques musicales de la cour de ce cardinal mélomane (*intermezzi*, madrigaux, musiques pour luth, flûte, cornet à bouquin ou viole de gambe) et l'acquisition par ce dernier d'instruments de musique (plusieurs clavecins en 1535 et 1549 ainsi que des luths en 1561). L'auteur montre par-là les particularités culturelles et les singularités structurelles de ce type de cour.

Le livre de Giuliano Danieli révèle ainsi le lien entre mécénat, politique et culture. Il inscrit les parcours individuels des musiciens avec les évolutions sociopolitiques qui ont marqué la vie de l'un des mécènes les plus intéressants du xvi^e siècle.

^[1] Archives « sans doute parmi les plus riches et les mieux conservées d'Italie » selon Olivier Poncet, *La France et le pouvoir pontifical (1591–1661). L'esprit des institutions*, Rome, École française de Rome, 2011, p. 860.

^[2] Voir en particulier L. Lockwood, « Adrian Willaert and Cardinal Ippolito I d'Este : New Light on Willaert's Early Career in Italy, 1515-1521 », *Early Music History*, n° 5, 1985, p. 85-112 ; A. Pugliese, « Dizionario dei musicisti alla corte del cardinale Ippolito II d'Este negli anni 1565-1572 », in *Palestrina e l'Europa*, éd. G. Rostirolla, S. Soldati, E. Zomparelli, Palestrina, Fondazione Pierluigi da Palestrina, 2006, p. 81-114 ; Ph. Canghilhem, « Cardinaux musiciens, cardinaux mélomanes, entre France et Italie », in *Les cardinaux de la Renaissance et la modernité artistique*, éd. F. Lemerle, Y. Pauwels, G. Toscano, Lille, CEGES, 2009, p. 277-288, G. Filocamo ; « Bambino "in quella maledetta Ungaria" : Ippolito I d'Este e la musica strumentale », *Studi musicali. Nuova serie*, n° 2/1, 2011, p. 7-24 et A. Pugliese, « Musica e musicisti alla corte di Ippolito II d'Este », in *Ippolito II d'Este : cardinale, principe, mecenate*, éd. M. Cogotti, F. P. Fiore, Rome, De Luca, 2013, p. 475-490.

^[3] Voir G. Moroni, « Este (d') Ippolito, Cardinale detto II », *Dizionario di erudizione storico-ecclesiastica*, Venise, Emiliana, 1843, vol. XXII, p. 105-106 ; M. Hollingsworth, « A Cardinal in Rome : Ippolito d'Este in 1560 », in *Art and Identity in Early Modern Rome*, éd. J. Burke, M. Bury, Aldershot, Ashgate, 2008, p. 81-94 ; G. Ricci, « Cardinaux de famille et État seigneurial en Italie entre xv^e et xvi^e siècle : Hippolyte I^{er} et Louis d'Este », in *Église et État. Évêques et cardinaux princiers et curiaux (xiv^e-début xvi^e siècle) : des acteurs du pouvoir*, éd. M. Maillard-Luypaert, A. Marchandisse, B. Schnerb, Turnhout, Brepols, 2017, p. 227-236 et Jean Sérié, « Une affaire de famille : les enjeux politiques des héritages de la maison d'Este », *Mélanges de l'École française de Rome*, n° 131/1, 2019, p. 357-370.

[4] L'engouement pour la musique pour luth ainsi que pour les luthistes sera conservé au xvii^e siècle, ainsi que le montre le patronage musical du cardinal Alessandro d'Este de Modène (1568-1624), neveu d'Hippolyte II. Voir J. Morales, « Entre Ferrare, Modène et Rome. Musique, sociabilité et politique dans le patronage du cardinal Alessandro d'Este », *Dix-septième siècle*, 2021 (sous presse).